

Comme on était en octobre, et que les nuits étaient déjà froides, notre petit *égaré*, se désolait fort, et ne savait à quel saint se recommander. A cinq heures de l'après-midi, comme il faisait déjà noir dans la forêt, le pauvre enfant, les pieds ensanglantés, tout épuisé de fatigues, brisé par la douleur, se laissa tomber au pied d'un arbre, pour y passer la nuit. Comme le sommeil causé par la faim et la lassitude pesait lourdement sur ses paupières, il se serait endormi, si un froid assez aigü ne l'eut tenu éveillé. Pendant qu'il se livrait à l'excès de sa douleur et qu'il arrosait sa bouche froide de ses larmes, il se rappela tout-à-coup tout ce que sa pieuse mère lui avait dit de la puissance et de la bonté de St. Joseph, son patron. Aussitôt, il se releva, se mit à genoux, fit sa prière du soir, dit son chapelet, et fit une longue invocation au chaste époux de Marie, au gardien de Jésus. Comme il achevait cette invocation, un vénérable vieillard se présenta à lui, le sourire sur les lèvres, le prit dans ses bras, lui présenta une racine à manger qui le rassasia parfaitement, et il s'endormit d'un paisible sommeil, sans éprouver le moindre malaise.

Pendant que ceci se passait sur la montagne, voici ce qui avait lieu dans la famille du petit Joseph et dans le voisinage. Le père arriva chez lui vers six heures et en arrivant il dit à sa femme avec douceur : " ma chère Marie, pourquoi ne m'as-tu pas envoyé un peu de nourriture, je t'assure que j'éprouve une grande faim et une grande fatigue."

A ces mots, la pauvre mère se sentit frappée d'un coup terrible, et s'écria : " Mais où est donc le petit Joseph ? Ne l'as-tu pas vu, n'a-t-il pas porté ton diner ?"—Comme le père prévint aussitôt un malheur et qu'il hésitait de répondre, sa chère Marie se jeta à son cou en sanglotant, et en demandant